

CHAPEAUX POUR DAMES



N° 37895. **CHAPEAU** velours, doublé satin, garni fantaisie plume. 39.



N° 37896. **CHAPEAU** ottoman, rayé noir et blanc, noir et roi ou noir et vert, garni plume autruche pleureuse. 59.



N° 37897. **CHAPEAU** velours ou dessus ottoman rayé noir et blanc, noir et roi ou noir et vert, doublé velours noir, 2 amazones et fond plume autruche pleureuse. 115.



N° 37898. **CHAPEAU** velours drapé, garni fantaisie aile. 29.



N° 37899. **CHAPEAU** velours, fond plume et couteau autruche, touffe roses, boucle jais. 85.



37900 37901



N° 37902. **CHAPEAU** velours, nœud ruban et pouf plume fantaisie. 27.

N° 37900. **CHAPEAU** fond ottoman, drapé, couteau plume fantaisie, bord velours. 19.75

N° 37901. **CHAPEAU** feutre drapé velours et taffetas, aile fantaisie. 14.75

N° 37904. **EXCEPTIONNEL CHAPEAU** feutre, forme niche, garni taffetas. 9.75



N° 37903. **BONNET** souple, fond velours, couteau velours et passe dentelle or plissé. 29.

► Une page
du catalogue
Le Bon Marché
en 1911.

De la haute couture
à la haute gastronomie

LA RECONVERSION DE L'AUTRUCHE !

En 1900, parmi les parures féminines les plus estimées, il en est une qui fut l'emblème de la coquetterie, c'est la plume des oiseaux et plus particulièrement celle de l'autruche. À Paris, plus de 500 fabriques travaillent la plume pour orner chapeaux et vêtements. C'est l'Afrique du Sud qui mettra en place les premiers élevages d'autruches bien structurés pour satisfaire la forte demande.

Par **Rosine Lagier.**

Entre 1850 et 1914, les plumes d'autruche deviennent la deuxième exportation d'Afrique du Sud après les diamants ! Des « fermes à plumes » se développent à Oudtshoorn (au Cap), surnommée « la capitale mondiale de l'autruche ». En 1891, des fermes à autruches comptent 154 000 animaux et certaines atteignent, en 1904, les 358 000 volatiles. En 1879, le Français Louis Say, officier de marine qui chasse l'autruche avec les Touaregs, tente l'installation des premiers élevages à Kouba, en Algérie. Vers 1890, Edwin Cawston rapporte d'Afrique australe une soixantaine d'autruches afin de créer les premiers élevages en Californie.

Quand la reine des plumes devient la star de nos assiettes !

En 1900, un journaliste de *Lectures pour Tous* révélait que dans la seule colonie du cap de Bonne-Espérance, l'exportation de 197 tonnes de plumes d'autruche avait atteint la somme de 15 millions

(soit l'équivalent de 47 millions d'euros), ce qui représentait le sacrifice de 50 000 volatiles.

Cette même année, s'ajoutaient le commerce de plumes de 500 à 600 000 cygnes, eiders, pétrels, macareux, pingouins, mouettes provenant d'Islande, du Canada, des îles Sandwich et Féroé, celles des lophophores, perruches, satyres, martin-pêcheur, paradisiers, grues, marabouts. Quant à la Chine et à l'Égypte, elles fournissaient les plumes de 80 000 paons et le Venezuela exportait 2 839 tonnes de plumes d'aigrettes, ce qui représentait le sacrifice de 3 millions d'oiseaux.

Dans le magazine *Femina* de 1912, un éminent académicien comparait les chapeaux des dames « à un lieu de carnage, une morgue d'oiseaux, un campo-santa ». À Londres, au Feather Market de Mincing Lane, les plumes se vendaient au poids de l'or.

Après la Première Guerre mondiale, la chute du marché obligea les éleveurs à trouver de nouveaux débouchés. Ils se tournèrent alors vers le travail du cuir, la valorisation des œufs et de la viande, ►



► dont la consommation était, jusqu'en 1950, très exceptionnelle.

De la savane à la table !

De nos jours, aux cinq premiers importateurs principaux de viande d'autruche – l'Allemagne, les États-Unis, les Pays-Bas, la France et la Belgique – se sont joints d'autres marchés émergeant comme l'Autriche, la Chine, le Japon et le Canada.

Toutefois, le leader incontesté reste l'Afrique du Sud : on estime qu'il détient environ 65-75 % du marché mondial des produits issus de l'autruche. En 2022-2023, 137 071 autruches y ont été abattues sur un total mondial estimé à 244 000 volatiles, ce qui représenterait entre 15 et 20 000 tonnes de viande. En France, au début des années 1990, dès la création des élevages, on en comptait 200, chiffre qui tombe à 150 en 2000 ; aujourd'hui, on recense une quarantaine d'exploitations actives dont le cheptel varie de 50 à 1 000 individus.

La viande rouge de l'autruche, faible en cholestérol et riche en fer, répond parfaitement aux préoccupations nutritionnelles actuelles. Mais en France, elle reste une viande festive, cuisinée par des gastronomes, des fermes-auberges. Elle reste plutôt rare dans la cuisine des grands chefs étoilés qui ne semblent pas avoir fait de l'autruche un plat-signature.

En 2019, un journaliste de *L'Express* écrivait : « Sur près de 5 000 tonnes de viande d'autruche consommées en Europe chaque année, seules 40 tonnes sont produites en France. » Sont à déplorer plusieurs freins et contraintes : la réglementation qui exige un certificat de capacité obtenu en trois ans, une autorisation préfectorale, des coûts d'installation et d'élevage importants (bâtiments, grands espaces, clôtures hautes, abattoir agréé – il n'en existe que 16 en France –, atelier de transformation), des contrôles sanitaires et une traçabilité. À noter qu'au Luxembourg, un Festival de l'autruche existe, il a eu lieu les 17 et 18 mai 2025.

◀ 1^{er} prix d'un concours de chapeaux en 1907.

▲ La mode 1909-1910.



LA PLUMÉE DE L'AUTRUCHE.

Pour dépouiller l'autruche de sa riche parure, on l'attire hors du corral en lui offrant du blé dont elle est très friande. On l'engage ainsi dans une étroite impasse en forme de V faite de solides palissades et où elle est prisonnière, fort gênée dans ses mouvements. Les plumes sont coupées ou rasées. On ne prend que celles des ailes et de la queue, les seules qui aient de la valeur.

▲ **Plumée de l'autruche**
en Afrique du Sud, *Lecture*
pour Tous, 1900.

L'autruche, un oiseau géant herbivore qui ne vole pas !

D'un poids de 65 à 90 kilogrammes pour les femelles et 150 kilogrammes pour les plus grands mâles, l'autruche atteint une taille de deux mètres en moyenne pour les femelles à 2,80 mètres pour les mâles. Avec leurs pattes interminables (qui peuvent tuer un homme) et leur allure préhistorique, ces géants à plumes, véritables vestiges vivants de l'ère des dinosaures, fascinent. Endurante, elle se déplace en marchant sur deux doigts par patte et compense son incapacité à voler par une vitesse fulgurante : elle peut courir à 40 km/h pendant une demi-heure, elle peut faire un sprint à 70 km/h en quelques foulées et atteindre des pointes à 90 km/h sur de courtes distances.

Son espérance de vie est d'environ 70 ans (mais l'Union internationale pour la conservation de la nature la classe dans les espèces menacées de disparition) et 40 ans en captivité. L'autruche

peut sauter 1,50 mètre en hauteur et 4 mètres en longueur. Chaque femelle pond entre 50 et 60 œufs par an.

Elle serait si peureuse et stupide qu'elle enfouirait sa tête pour se rendre invisible. Cette légende – colportée depuis le XVII^e siècle par des explorateurs revenus après observation de loin de la faune africaine – a même donné naissance à une expression populaire, « faire l'autruche », ce qui traduit le fait qu'une personne refuse de faire face à la réalité.

Leur intelligence, longtemps sous-estimée, se révèle à travers des comportements sociaux élaborés et une capacité d'adaptation remarquable. Descendants directs des théropodes, un groupe de dinosaures bipèdes qui incluait le célèbre T-rex, ces oiseaux ont survécu à l'extinction massive qui a marqué le Crétacé. Leur présence aujourd'hui démontre leur capacité d'adaptation face aux changements environnementaux les plus drastiques et sont un témoignage vivant de la résilience de la vie sur Terre!



▼ **Autruches sauvages**
dans leur élément
naturel en Afrique.

► Une histoire étonnamment riche : du symbole de justice au cabaret !

Dans l'Égypte antique, la plume d'autruche était le symbole de Maât, déesse de la Vérité et de la Justice. Des pharaons, dont Sétî I^{er}, en ornaient leur coiffe pour rappeler leurs devoirs et leurs pouvoirs. Des historiens rapportent que le tyran Firmus Marcus mangeait une autruche par jour et que, « monté sur de grandes autruches et porté par elle, il semblait voler ». D'après Athénée, Philadelphie avait fait défiler devant les habitants d'Alexandrie, huit attelages de deux autruches.

Au Moyen Âge, leurs plumes deviennent un ornement emblème de la chevalerie. Le Prince Noir, Edouard de Woodstock, fils du roi d'Angleterre Edouard III, portait trois plumes d'autruche blanches sur son cimier. Ces trois plumes sont encore aujourd'hui l'emblème du prince de Galles, symbole de noblesse et de bravoure.

À la Renaissance et au XVIII^e siècle, elles envahissent les cours royales européennes. Sous Louis XIV, elles ornent les chapeaux des gentilshommes et les coiffes des dames. Sous Marie-Antoinette, les poufs géants sont surmontés de plumes d'autruche parfois d'un mètre de haut !

Aux XIX^e et XX^e siècles, elles deviennent l'icône du glamour et du spectacle : les danseuses du Moulin Rouge ou de Las Vegas portent des costumes somptueux ornés de plumes luxuriantes. Les maisons de couture comme Chanel, Dior, Yves Saint Laurent ou Jean-Paul Gaultier les emploient pour ajouter du mouvement à leurs créations : chapeaux et éventails sont toujours des accessoires d'élégance pour les dames de la haute société. De nos jours, entre tradition et durabilité, les plumes sont prélevées lors des mues naturelles, sans nuire à l'animal.



▲ **Pascal et Marie-Christine Grussenmeyer.**

ENTRETIEN AVEC PASCAL GRUSSENMEYER,
RECUEILLI PAR ROSINE LAGIER

Dans un cadre calme et retiré où le temps prend une autre dimension, Pascal et Marie-Christine Grussenmeyer accueillent toute l'année, à La Ferme de l'autruche drômoise, située sur la commune de Livron, à 20 minutes de Crest et à 20 kilomètres de Valence ou de Montélimar.

Rosine Lagier : je remarque que votre nom a plus une consonance alsacienne que celle de la langue d'Oc et que devenir éleveur d'autruches relève plutôt du défi. Pouvez-vous nous raconter votre parcours qui me semble complètement atypique ?

D'un ton jovial, c'est une voix assurée et aisée qui me répond.

Pascal Grussenmeyer : vous avez raison ! Je suis Alsacien d'origine et j'y ai encore des attaches familiales. Quant à ma passion pour les autruches, elle est née du hasard des rencontres faites pendant notre tour de France effectué pendant les vacances, en camping-car, avec mon épouse et mes deux fils.

R. L. : nos quelques échanges me laissent supposer que vous n'avez aucune racine dans le milieu agricole, ni de formation agricole...

Un grand éclat de rire coupe ma phrase.

P. G. : rien ! Je travaillais dans un important groupe américain de chimie mondialement connu – j'ai d'ailleurs habité aux États-Unis où mes fils sont



établis – et Marie-Christine, mon épouse, travaillait dans le tertiaire pour une entreprise allemande. Ma première rencontre avec un éleveur d'autruches s'est faite en Haute-Savoie. Nous avons sympathisé et beaucoup discuté. En le quittant, je me suis dit que, si un jour, j'en avais assez de mon travail, peut-être que j'aimerais me lancer dans cette voie... Quelques années plus tard, en vacances dans la Drôme, nous avons rencontré un autre petit éleveur avec lequel nous avons encore beaucoup échangé. Et là, je me suis dit que c'était le bon moment. Le lendemain, j'y suis retourné. Nous avons longuement discuté mais lorsque je lui ai proposé de racheter sa propriété, il m'a répondu qu'elle n'était pas à vendre et qu'il ne songeait pas du tout à la vendre...

Rire, mais d'une voix déterminée: Mais, de mon côté, le coup de cœur était bien là et la volonté aussi... Pendant quatre mois, je lui ai parlé et, enfin, il m'a dit oui!

Je profite d'un instant de silence.

R. L. : c'est donc ici que vous vous êtes installé...

P. G. : oh non, ce ne fut pas si facile que cela!

Avec une très belle élocution, il se lance dans une énumération. Pendant les cinq ans précédant l'achat, il avait visité d'autres élevages, il avait cherché un centre de formation spécialisé pour la détention et la capacité d'élever « des animaux dangereux, sauvages et non domestiques », capacité qu'il a obtenue en un an (au lieu de trois normalement) après passage devant une commission composée de 17 vétérinaires. Il a revu et agrandi les installations pour être rentable tout en répondant à toutes les normes CEE.

Il reconnaît que ses formations et son passage dans une industrie étrangère exigeante, que ses deux langues étrangères parlées et écrites couramment (allemand et anglais) l'ont beaucoup aidé à franchir bien des étapes.

R. L. : donc, en 2009, vous concrétisez l'achat, en 2010, vous créez votre élevage et en 2011, votre épouse lâche à son tour sa profession pour vous rejoindre. Où achetez-vous vos animaux supplémentaires ? ►

◀ **Ferme de l'autruche** drômoise, jeunes autruchons.

▲ **Parc de la ferme** de l'autruche drômoise.



- **P. G. :** pour agrandir l'élevage et éviter la consanguinité, j'ai acheté des œufs fécondés en Allemagne, en Belgique et aux Pays Bas. Les volatiles ne se commercialisent pas ou très rarement, mais ce sont des œufs fécondés que nous achetons et que nous mettons en incubation. Aujourd'hui, la ferme s'étend sur 7 hectares et compte 100 à 120 têtes dont 15 reproducteurs, des adultes et environ 60 autruchons. On compte environ 14 mois pour obtenir un adulte. L'autruche est uniquement herbivore et consomme jusqu'à 2 kilos de luzerne déshydratée par jour que nous stockons dans des silos.

R. L. : l'élevage est-il rentable ?

Après quelques secondes de réflexion, Philippe Grussenmeyer répond.

P. G. : sincèrement, oui ! Mais il faut trouver les bons réseaux. J'ai suivi des formations de boucher-charcutier. L'autruche est complètement rentabilisée sur place. La viande crue est vendue fraîche (principalement les filets sous vide) en circuits courts et dans notre boutique. Nous avons une clientèle fidèle locale et nous accueillons presque toute l'année des voyageurs en camping-cars sur un terrain qui leur est réservé et des touristes dans nos deux roulottes aménagées en gîte. Nous affichon complet : ils visitent, ils dégustent et ils achètent...

Les morceaux les moins nobles sont transformés en saucisses et en verrines, mais toujours en 100 % viande d'autruche, nous n'ajoutons absolument pas de porc. Nous sommes également présents sur des foires ou marchés, à trois heures maximum de chez nous, car nous ne pouvons pas confier nos animaux aux soins de personnes non agréées ! Les plumes sont vendues à des cabarets, des couturiers et chapeliers de luxe ou à des costumiers.

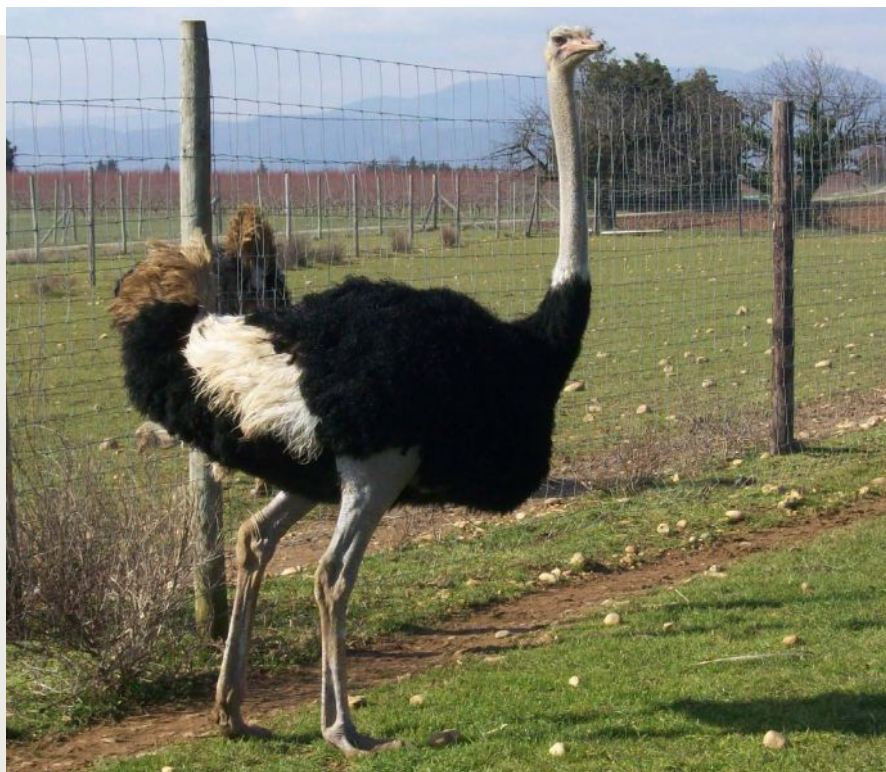
R. L. : le cuir exotique est-il toujours recherché ? Comment faites-vous pour les peaux ?

P. G. : le cuir exotique est toujours très recherché, nous avons la demande mais ce sont les tanneurs qui disparaissent. Avant, il y en avait à Romans, maintenant il en reste un à Nantes... Dans un soupir : quand vous savez qu'il y en a 15 ou 16 en Allemagne... ! Une dame en utilise beaucoup pour son commerce de tambour africain, sinon un courtier me les achète.

Je me hasarde à parler des œufs... et j'apprends qu'un œuf d'autruche suffit à cuisiner une omelette pour huit personnes, qu'il équivaut à 24 œufs de poule ou 72 œufs de caille ! Les fécondés sont mis en incubation pour renouveler l'élevage. Quelques-uns sont vendus en frais, d'autres partent pour la décoration. Mes échanges me permettent de penser

▲ **Parc de la ferme** de l'autruche drômoise.

► **Comparaison** de la taille des œufs d'autruche, de poule et de caille.



que Philippe Grussenmeyer est très attaché à son élevage. J'ose lui poser une ultime question.

R. L. : depuis 2010, vous vous êtes beaucoup investi et vous avez bien réussi. Songez-vous à la retraite et à un autre avenir pour votre élevage ?

P. G. : tout à fait ! J'y ai pensé. J'ai fait paraître plusieurs annonces pour trouver un repreneur avec 2027 comme date buttoir et démantèlement de mon affaire au pire des cas. Heureusement, très récemment, j'ai trouvé quelqu'un que je vais préparer, aider pour assurer ma succession. Malgré mon attachement à cet élevage, j'aimerais pouvoir profiter pleinement de mes enfants et de mon petit-fils de deux ans en me rapprochant d'eux, aux États-Unis, pendant peut-être une dizaine d'années... Mais je sais que je reviendrai dans cette région attractive pour son climat, son environnement et les bons souvenirs !

C'est sur cette note d'optimisme que je prends congé de mon interlocuteur passionnant et disponible. Malgré les barrières administratives et des préjugés culturels, des passionnés, comme lui, persistent, valorisant chaque partie de l'animal, mettant en lumière les défis auxquels font face les agriculteurs innovants dans un système rigide et peu enclin au changement.